

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAYIKRA

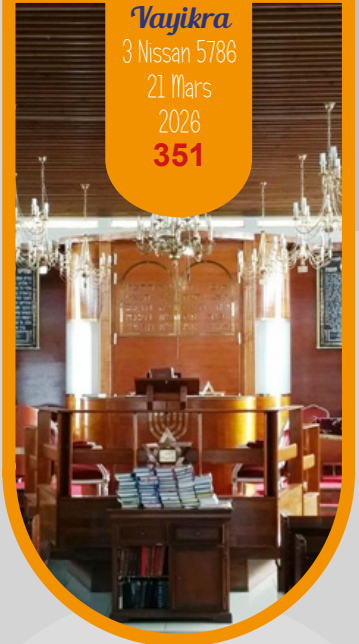
Notre Paracha commence par les termes suivants: «L'Éternel **appela** (Vayikra וַיִּקְרָא) Moché, et lui parla, de la Tente d'assignation...» (Vayikra 1, 1). Rachi commente: «Toutes les fois qu'Hachem s'est adressé à Moché en lui parlant, en lui disant et en lui ordonnant, **Il a commencé par appeler, expression d'affection**». Nous remarquons par ailleurs que la lettre *Alef* du mot «Vayikra וַיִּקְרָא» (il l'appela) est plus petite que d'habitude («*Alef Zeïra* – petit *Alef*»). Aussi, le *Kli Yakar* nous explique-t-il que cela est une allusion au fait que Moché Rabbénou mérita cette marque d'affection (Vayikra וַיִּקְרָא), car il était petit à ses yeux («*Alef Zeïra* – petit *Alef*»), preuve de sa grande humilité. Pourquoi l'humilité de Moché est-elle sous-entendue ici? Pour l'expliquer, référons-nous à l'explication de Rabbi Chnéour Zalman: Le «*Alef Zeïra* – petit *Alef*» de notre Paracha est à mettre en face du «*Alef Rabati* – grand *Alef*» qui apparaît au début du livre des «Chroniques (Divré HaYamim)», dans le mot «Adam אָדָם». C'est-à-dire: de même que pour Moché, il est inscrit un «*Alef Zeïra*», car il était petit à ses yeux, de même, à propos d'Adam HaRichone, il est inscrit un «*Alef Rabati* – grand *Alef*», car il reconnaissait ses grandes vertus et s'en vantait, ce qui a finalement conduit au péché de l'Arbre de la Connaissance. Selon cette explication, l'humilité de Moché («*Alef Zeïra*») servit de correction et de remise en question du sentiment d'orgueil d'Adam HaRichone («*Alef Rabati*»). C'est pourquoi cette humilité est sous-entendue ici, dans la Paracha traitant de la présence de la Chékhina dans le Tabernacle, comme il est dit: «L'Éternel **appela** Moché... de la Tente d'assignation

(lieu de la Chékhina).» Les paroles de nos Sages sont bien connues (voir Chabbath 146b): Le péché de l'Arbre de la Connaissance a introduit l'impureté dans le monde, et cette impureté a disparu avec le Don de la Thora, mais est réapparue lors de la faute du Veau d'Or. Puisque le dévoilement de la Présence Divine dans le Tabernacle servit de signe d'expiation pour la faute du Eigel, on en déduit qu'il symbolisa également l'expiation du péché de l'Arbre de la Connaissance. C'est pourquoi l'humilité de Moché y est évoquée ici, dans la Paracha traitant de la Présence Divine dans le Tabernacle. C'est en effet l'humilité de Moché qui a expié la vanité d'Adam HaRichone, laquelle a conduit au péché de l'Arbre de la Connaissance, et la Présence Divine dans le Tabernacle est le signe de cette expiation. Outre cette explication de Rabbi Chnéour Zalman, nous pouvons aussi comprendre la relation qui relie le «*Alef Zeïra* – petit *Alef*» du mot «Vayikra וַיִּקְרָא» avec le «*Alef Rabati* – grand *Alef*» du mot «Adam אָדָם» du livre des Chroniques ainsi: Dans sa relation avec Hachem (comme dans notre Paracha, qui traite de l'appel de D-ieu à Moché), l'homme doit se mettre à l'état de «*Zeïra*» (petit), c'est-à-dire s'effacer et s'annuler devant son Créateur. Cependant, en ce qui concerne le rapport au monde (comme le suggère le titre du livre «Chroniques», qui traite de l'histoire du monde), le Juif doit se comporter comme un «grand homme» pour gouverner et influencer son environnement, comme le disent nos Sages (Sanhédrin 37a): «Chacun doit dire: "C'est pour moi que le monde a été créé"».

Collel

En quoi le degré de prophétie de Moché était-il supérieur à celui des autres Prophètes?

Vayikra
3 Nissan 5786
21 Mars
2026
351



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nêrot: 18h45

Motsaé Chabbat: 19h52



1) Les jours du mois de Nissan sont des jours de joie pour le Peuple Juif, à toute époque que ce soit dans le passé, le présent ou le futur [au premier du mois de Nissan, la seconde année de la sortie d'Égypte des Enfants d'Israël, il y eut l'inauguration du Michkane et pendant douze jours les douze princes des Tribus d'Israël ont apporté leur sacrifice pour l'inauguration de l'Autel; un Prince chaque jour. Chaque Prince faisait du jour auquel il avait apporté son sacrifice un jour de fête. Ensuite, le treizième jour (du mois) c'était la clôture de leur fête (Isrou 'Hag). Le 14 du mois de Nissan est la veille de Pessa'h. Ensuite il y a les sept jours de Pessa'h; le 22 du mois est la clôture de la fête de Pessa'h. La construction du Troisième Temple, qu'il soit construit de nos jours, aura lieu le jour de Pessa'h (le premier jour)... L'inauguration du Beth Hamikdache qui durera sept jours, aura lieu après la fête de Pessa'h (après les sept jours de Pessa'h soit à partir du 22 Nissan) et non pendant Pessa'h, car on ne mélange pas deux natures de joie. Il s'avère ainsi que tous les jours du mois de Nissan, sont sanctifiés pour être des jours de joie et d'allégresse pour le Peuple Juif]. Aussi, ne dit-on pas les supplications («Ta'hanounim») pendant tout le mois de Nissan.

2) On ne fait pas de jeûne public pendant tout le mois de Nissan. Cependant, il sera permis de jeûner lors d'un rêve («mauvais») durant ce mois.

3) On a l'habitude de ne pas dire «Tsdkatekha» pendant la prière de Min'ha de Chabbath pendant tout le mois de Nissan. Également, on a l'habitude de ne pas faire d'oraison funèbre pendant le mois de Nissan si ce n'est pour un Sage au moment de la procession funéraire.

(D'après Choul'han Aroukh
Ora'h 'Haïm 429)

לעילוי נשמות

à Josiane Esther Soria Bat Sim'ha à Sarah Bat Nouna à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Léonie Dabia Bat Julie Débora

Rav Chmouel Aaron Youd Lévit, pour faire ses Matsot, n'utilisait pas l'eau du robinet. Il avait l'habitude d'aller, la veille, avant la Chkia (le coucher du soleil), dans une source y puisait de l'eau qu'il mettait dans une cruche pour l'utiliser le lendemain. Il procédait de la même façon d'année en année. Il emportait cette cruche dans l'usine de Matsot et rentrait chez lui. Le lendemain matin, il alla prier au «Netz» (levée du jour) et s'est ensuite immédiatement rendu à l'usine pour commencer la fabrication des Matsot. Mais, tout à coup, il s'est aperçu que sa cruche a disparu. Après des recherches, il s'est avéré que l'homme de ménage est arrivé le matin tôt et ayant aperçu cette cruche remplie d'eau l'a utilisé pour laver le sol. Qu'a fait Rav Chmouel? Au lieu de se mettre en colère, il s'est mis à raconter une histoire: «Le Rav Michoulam Igra qui était très pointilleux au niveau de la Cacherout à Pessa'h, faisait lui-même ses propres Matsot avec toutes les Kavanot (pensées profondes exigées). Une fois, la veille de Pessa'h, sa famille a préparé la table et ils ont cherché les Matsot («super» Cachères) du Rav mais, ils ne les ont pas trouvées. Après de nombreuses recherches, ils ont demandé à la servante qui leur a raconté qu'elle a pris ces Matsot et les a effritées dans la soupe. La Rabbanite, en ayant entendu cela, s'est évanouie et la servante s'est sauvée dès qu'elle a compris qu'elle en était la cause. Tout le monde attendait la réaction du Rav. Celui-ci a dit à la famille: 'Qu'est-ce que vous pensez? Vous pensez que mes Matsot à moi sont Cachères et que les Matsot des Béné Israël ne le sont pas? Qu'ils transgressent des interdictions? D-ieu préserve de penser comme ça! Toutes les Matsot sont Cachères! Moi je suis obligé d'être scrupuleux au maximum, mais on ne peut pas penser que les autres Matsot ne sont pas Cachères. Nous aussi, allons prendre désormais les Matsot normales. Il y a des Matsot normales et qui ne sont pas faites avec toute cette perfection, on va les utiliser, et, il n'y a pas besoin de s'évanouir pour cela.' Alors, Rav Chmouel qui a raconté cette histoire devant celui qui a pris la cruche pour essuyer le parterre, a dit: «Qu'est-ce que vous pensez? Vous croyez que seulement l'eau provenant de la source est Cachère? Même l'eau du robinet (reposée pendant la nuit dans un ustensile) est Cachère. On a essayé de prendre l'eau de la source pour faire les Matsot, s'il n'y a pas cette eau, et bien on utilisera l'eau du robinet!»

Réponses

Il est écrit: «L'Éternel appela Moché, et lui parla...» (Vayikra 1, 1). **Rachi** rapporte: «Toutes les fois qu'Hachem s'est adressé à Moché en lui **parlant**, en lui **disant** et en lui **ordonnant**, Il a commencé par **appeler**, expression d'affection». «Tandis qu'aux autres prophètes des Nations», commente Rachi, «D-ieu se révèle de manière fortuite et impure.» Le Midrache affirme à ce sujet [**Béréchit Rabba 74, 5**]: «Le Saint béni soit-Il ne se révèle aux Nations qu'au courant de la nuit, à un moment où les êtres humains sont séparés l'un de l'autre.» Or, pourquoi Hachem attend-Il que leurs membres soient «séparés» pour se révéler aux Nations? s'interroge le **Maharil Diskine**. Nous lisons dans le **Talmud [Sanhédrin 71a]**: «La dispersion est agréable aux impies et profitable au Monde», car la séparation, explique le **Maharil Diskine**, les empêche de commettre des méfaits réclamant le regroupement des personnes. C'est pourquoi les Nations ne sont habilitées à recevoir la prophétie que la nuit, quand les êtres humains sont isolés les uns des autres – et non le jour, où ils se joignent et agissent de concert. En revanche, les Enfants d'Israël sont en mesure de capter Ses messages et révélations, le jour plus que la nuit, car ils sont plus affairés aux *Mistvot*. Concernant la différence entre Moché et les autres Prophètes Juifs, nos Sages [**Vayikra Rabba 14**] apprennent de notre verset que le degré prophétique de Moché était supérieur à celui des Prophètes qui lui succédèrent. Le Midrache conclut: «... Tout ceci, c'est pour notre temps; mais, aux Temps Messianiques, la Présence Divine sera perceptible par tous, ainsi qu'il est écrit: «**La Gloire de Hachem va se révéler et toutes les créatures verront que c'est la Bouche de D-ieu qui parle**» (Isaïe 10, 5).» Regardons de près la différence entre la Prophétie de Moché et celle des autres Prophètes: Le **Talmud** enseigne [**Yébamot 49b**]: «Tous les Prophètes voyaient à travers un objectif qui n'était pas clair, mais Moché Rabbénou voyait à travers **un objectif clair**». Le **Rambam** écrit [Commentaire sur la **Michna Sanhédrin 10, 1**]: «...La Prophétie de Moché Rabbénou était différente de celle des autres Prophètes par ces quatre aspects: 1) **D-ieu s'adressait directement à lui**. 2) **Moché restait conscient pendant la Prophétie**. 3) **Moché n'était pas affecté physiquement par la Prophétie**. 4) **Moché pouvait prophétiser quand il le souhaitait**. [Développons:] 1) Tous les autres Prophètes reçurent les mots de D-ieu par un intermédiaire, alors que Moché n'avait pas d'intermédiaire, comme il est dit: «**Bouche contre bouche, Je lui parle**» (Bamidbar 12, 8). 2) Tous les autres Prophètes recevaient leur Prophétie soit quand ils dormaient, comme on le voit à de nombreuses reprises: «**Dans un rêve la nuit**» (Béréchit 20, 3) ... ou dans la journée quand ils étaient dans un état second qui leur ôtait tous leurs sens et laissait leur esprit ouvert comme dans un rêve. C'est ce que l'on appelle une vision. - Moché prophétisait en journée alors qu'il se tenait devant les Chérubins, comme D-ieu, béni soit-Il en témoigne: «**Et j'entrerai en communion avec toi là**» (Chemot 25, 22). 3) Quand un Prophète recevait la Prophétie, même si ce n'était que par une vision et par l'intermédiaire d'un ange, Il pouvait cependant être affaibli par elle et son corps pouvait frissonner. Il pouvait être frappé d'une grande peur pensant que cet esprit ne quitterait plus son corps... Mais pour Moché, il n'en était pas ainsi: en fait les mots venaient à lui et il ne tremblait pas ni ne frémissait d'aucune manière, comme il est dit: «**Et D-ieu parla à Moché face à face, comme un homme parle à son ami**» (Chemot 33, 11) ... Cela était dû à son attachement total à [D-ieu]. 4) Tous les [autres] Prophètes étaient incapables de recevoir la Prophétie quand ils le souhaitaient, mais seulement quand D-ieu Béni soit-Il le désirait. Le Prophète pouvait attendre des jours ou des années sans que la Prophétie ne vienne... Cependant, Moché, [pouvait prophétiser] quand il le souhaitait. Comme il dit: «**Attendez et je vais écouter ce que D-ieu vous a demandé**» (Bamidbar 9, 8) ...»



La perle du Chabbath

Il est écrit: «Tu ne dois pas manger de pain levé ('Hamets) avec ce Sacrifice (le Korban Pessa'h); durant sept jours tu mangeras des Matsot, pain de misère (Lékhem Oni), car c'est avec précipitation que tu as quitté le pays d'Egypte, et il faut que tu te souviennes, tous les jours de ta vie, du jour où tu as quitté le pays d'Egypte» (Dévarim 16, 3). La Matsa est appelée «pain de misère – Lékhem Oni». Si la Matsa est un pain de misère, pourquoi cette nourriture est-elle indissociable de la Délivrance d'Israël? Plusieurs réponses, parmi lesquelles: 1) [La Matsa appelée «pain de misère» est] un pain qui rappelle la pauvreté (HaOni) qui leur a été imposée en Egypte [**Rachi**]. La Délivrance expéditive [et donc miraculeuse] du Peuple Juif eut pour conséquence que leurs pâtes n'eurent pas le temps de lever, à l'instar du «pain de misère» qu'ils mangèrent en Egypte. Aussi, c'est par ce miracle (produit au moment de la sortie d'Egypte) qu'ils se rappelleront la pauvreté העני (qu'ils connurent en Exil) [**Siftei 'Hakhamim**]. 2) La Matsa est appelée «Lékhem Oni», car «**on répond** (עניי Onim) sur elle de nombreuses paroles» [voir Pessa'him 115b] («de nombreuses paroles»: il s'agit du récit de la sortie d'Egypte, du Hallel, des chants et du Birkat Hamazone – **Rachi**). Cette nuit de Pessa'h est propice à la Guéoula et Hachem répond (ענה – 'Oné) à toutes nos attentes par l'intermédiaire de la consommation de la Matsa להם עניי Lékhem Oni [car le pauvre est celui à qui D-ieu répond, comme il est dit: «Ô Éternel, exauce-moi, car je suis pauvre et malheureux» - Téhilim (86, 1)] [**Rabbi Chalom de Beltz**]. 3) Les Hébreux n'ont pas mangé de Matsot pendant leur esclavage mais uniquement au moment de leur sortie d'Egypte, comme il est dit: «...durant sept jours tu mangeras des Matsot, pain de misère, car c'est avec précipitation que tu as quitté le pays d'Egypte». Cet aliment est donc intrinsèquement lié à la Délivrance du Peuple Juif. La Thora appelle la Matsa, «Lékhem Oni», pour indiquer qu'elle symbolise le «pain de simplicité» (et non pas le «pain de misère»), étant constitué que de farine et d'un peu d'eau. Le monde physique (Olam Hazé) est un monde de complexité, dont les éléments dépendent les uns des autres et sont reliés les uns aux autres. Le monde supérieur (Olam HaElione) en revanche, est caractérisé par la simplicité la plus pure [le monde spirituel qui surplombe le monde matériel reflète l'Unité divine]. Aussi, Hachem demanda-t-il à nos ancêtres de consommer de la Matsa, car la Délivrance que nous invoquons le soir de Pessa'h, ne provient pas du Olam Hazé, mais du Monde spirituel décrit par la simplicité que symbolise la Matsa [**Guevourot Hachem**]. 4) «Lékhem Oni» désigne un pain qui symbolise la modestie ('Anava) [**Toldot Yaacov Yossef**]. Les Lettres qui viennent après celles du mot ענה ('Anava) sont: פסח. Or, d'après le *Arizal*, la Lettre 'Het (ה) est formée d'un Zain (ז) et d'un Vav (ו). Ainsi, פסח devient finalement פסה (Pessa'h). Ainsi, pour mériter la Délivrance de Pessa'h, il nous faut au préalable connaître l'humilité ('Anava). 5) La Matsa indique la fin de l'Exil, l'occasion de se rappeler le temps qu'a duré la «misère» de la Galout: Le mot Matsa מצה «Bémilouï»: מם צדי הא (la «fin» de l'Exil et aussi le nombre d'années que l'on retira aux «quatre-cent ans» de Galout prévus) [**Béné Issakhar**]. Les premières lettres des mots: אכלו ד' אבותינו (du début de la Haggada: «Ha La'hma 'Anyia... C'est le pain de misère que mangèrent nos ancêtres en terre d'Egypte») totalisent une valeur numérique de cent-dix-sept, correspondant au nombre d'années qui séparent la mort de Lévi à la sortie d'Egypte, c'est-à-dire, les années d'esclavage (voir **Rachi** sur Chemot 6, 16). La valeur numérique des mots להם עניי (La'hma 'Anyia) est deux-cent-dix, le nombre d'années du séjour du Peuple Juif en Egypte [**Rokéa'h**].